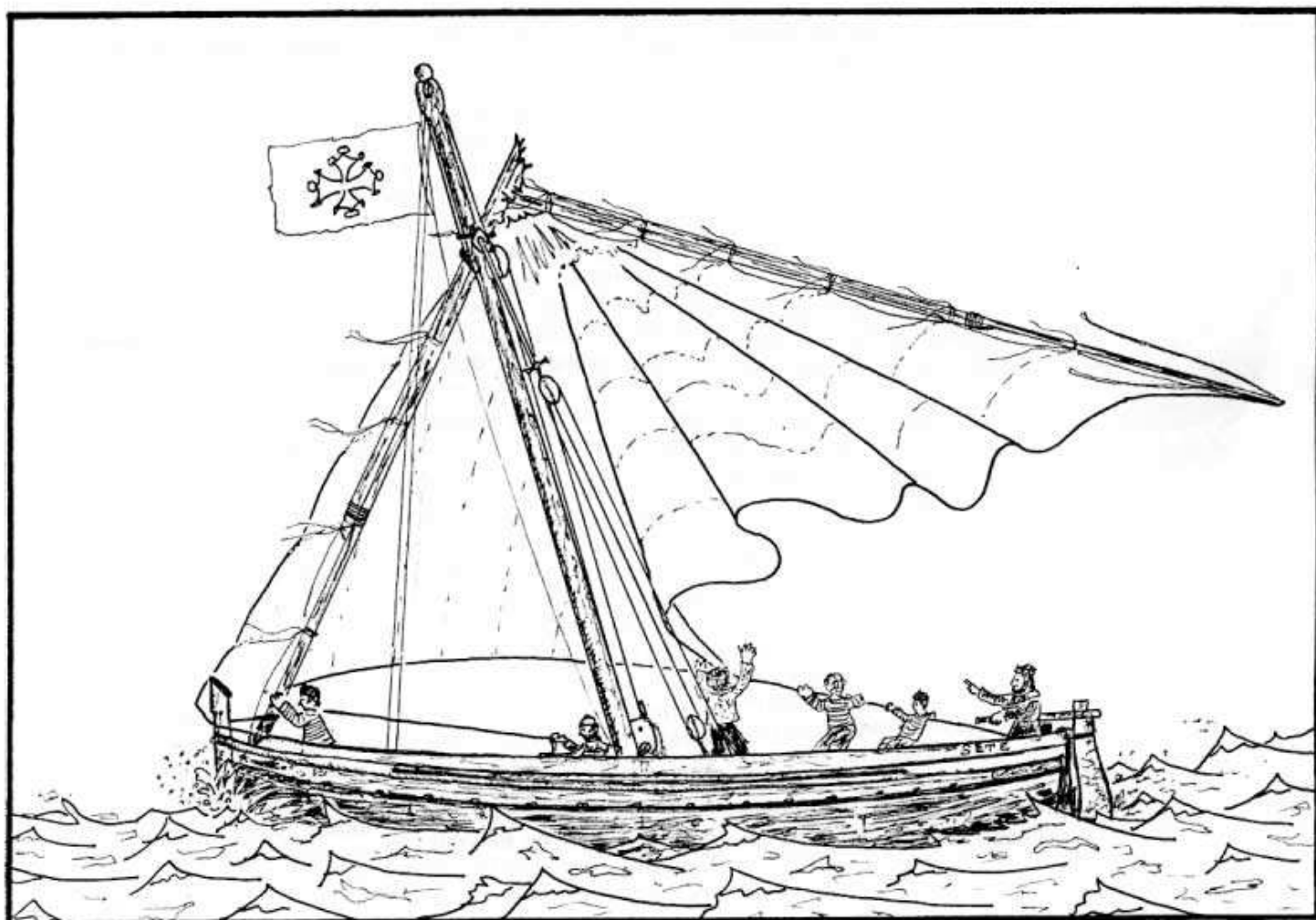


ORSE POUPE

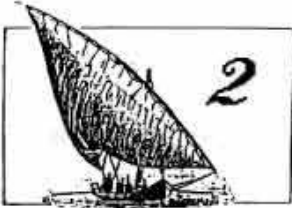


L'Espérance, barque de Cette, assailie par un furieux coup de vent qui lui brisa l'antenne, devant La Ciotat, le vendredi 21 mai 1993 à cinq heures de l'après midi.

EDITO

"Dans la broufougnò, il faut toujours garder l'Orse Poupe en main"
Proverbe sètois.

La saison navigante est bien terminée, elle fut belle. Nos barques ont bien navigué. De La Ciotat à Alicante en passant par Agde, Bouzigues et Mèze nous avons planté notre pavillon aux quatre coins du Mare Nostrum. La Cette, dont la restauration est achevée, se taille une réputation de "marcheuse". Un jour il faudra en découdre.



En attendant, nous vous proposons pleins de beaux projets pour "l'an que ven". Des sorties navigation et apprentissage de la manœuvre, une recherche sur le patrimoine maritime sètois, la construction d'une nacelle, autant de projets qui ont été discutés lors de l'Assemblée générale et que nous vous présenterons en détail dans le prochain numéro d'Orse Poupe.

En guise de cadeau et pour vous souhaiter à tous un Joyeux Noël, nous vous présentons le premier numéro d'Orse Poupe en langue d'Oc.

Bon vent.



L'ESCAPADE D'UNE SÈTOISE EN ESPAGNE

On peut très bien être une barque catalane de Sète et cependant avoir envie de montrer que, outre la pêche devant le Grand Môle, on peut aussi faire de la route et même de la navigation.

C'est ainsi, qu'un beau matin Anaïs a mis la voile pour ... Alicante !

C'était en avril, il faisait beau, le "moteur confiance" gonflé à bloc (c'est normal, puisque "ceux qui s'y connaissent", lui avaient dit c'est un bateau très marin !). On passe Canet en Roussillon, le Cap Cerbère, puis (pas très rassuré quand même !!!), on s'approche du Cap Creus. Neptune est gentil pour les innocents, le Cap Creus, dans un fauteuil ! La côte espagnole défile, le vent et la mer "debouts", mais la risée diesel donne un coup de main.

Un soir, on cherche l'Escala, c'est sûr, c'est là, mais la nuit tombe, la brume aussi ; l'inquiétude monte, puis tout à coup "Bienvenido a Estartit". On est content quand même.

Quel délice, cette côte le matin rouge d'un soleil qui éclaire les rochers, Tossa del Mar, Lloret del Mar...

Puis un grand saut, car la côte civilisée, on ne veut pas la voir, par contre Cabo Tortosa, c'est mieux, il n'y a rien c'est tout plat avec des bancs de sable, même le grand gouvernail en a marre et il remonte d'un coup pour protester, allez bon, on va voir ailleurs, Cabo San Antonio, Cabo de la Nau.

Là, par contre il reste tranquille parce qu'il a du travail pour tenir Anaïs qui gîte, et se faufile entre ces gros mastodontes qui

n'ont pas l'air commodes.

On descend, et plus on descend, plus les gens sont gentils, les pêcheurs tout émus devant la "auténtica mayorquina muy bonita"

Tout marche bien, seulement une angoisse : si le vent monte trop, comment faire pour affaler seul cette grande voile ! Bien entendu on peut le faire dans le port, mais oui ! Comme à Sète, un jour, les chalutiers au cul, Anaïs devant et au large et vlan ! Tout sur le pont.

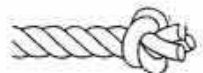
Enfin, nous avons passé le méridien de Greenwich et naviguons à l'Ouest depuis quelques temps, Alicante approche, Midi, Anaïs est devant l'avant port à mouiller l'ancre, on prend une photo du port (pour les suspicieux) on mange un morceau et on vire pour rentrer.

Mauvais temps, vent, mer dure, qui un jour nous chasse sur le brise lame d'un petit port, Anaïs talonne et perd son grand gouvernail.

Mais c'est une bonne barque, sa carène résiste et finalement nous en sommes quittes pour la peur.

On en a marre aussi de taper dans cette houle courte qui vient à votre rencontre. Le soir quand les autres se délassent bien à l'abri dans leur carré, nous, on se serre courbés sous un rouf juste assez haut pour tenir assis.

Enfin, un jour au loin, Le Mont Saint Clair. Que c'est bon ! La passe Est, puis apparaissent deux mâts penchés et enfin sur la Cette deux amis qui m'attendent, Christian et Miguel. On a amarré, salut les copains. Tout va bien !



DU MONT SAINT CLAIR AU BEC DE L'AIGLE

Le 15 mai 1993 à neuf heures du matin, trois barques sont sorties par la passe Est, direction La Ciotat. Les conditions sont idéales, Tramontane fraîche, ciel dégagé, mer belle. La prudence commande de prendre un ris. Les antennes sont bientôt hissées et "faï tira".

Rien ne manque à bord, pastis, vin rouge, vin blanc des Vieilles Fumades, carthagène, violon, hautbois, macaronis, rhum, café... enfin, tout le matériel de sécurité pour naviguer en Méditerranée.

A la Bona

Très rapidement, la Cette menée de main de maître, creuse l'écart et file sur l'Espiguette, "pas moyen de pêcher, nous dit Monsieur Aversa, on va trop vite !"

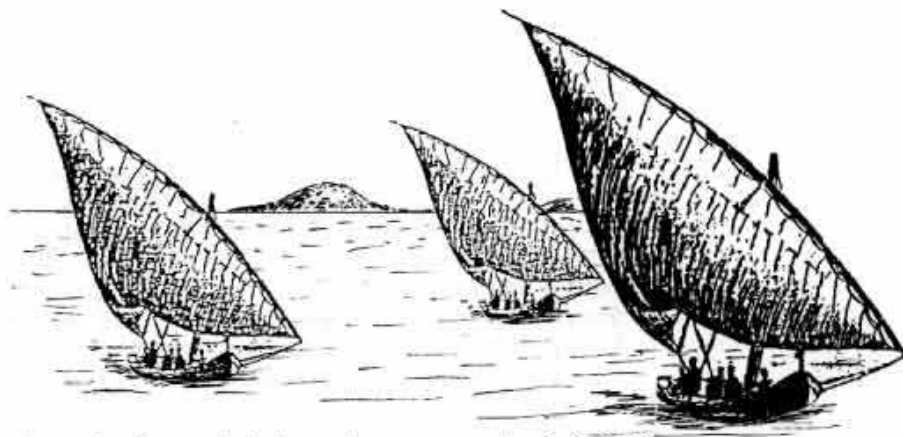
Vers 16 heures nous passons devant les Saintes, l'Espérance et Anaïs s'enfoncent dans le golfe de Beauduc, erreur de navigation, en plus le quartier est malsain, le vent lève une mer dure.

Les anciens à la barre...

La Cette est bien loin, Georges Collin à la navigation, André Aversa à la barre, avec de la jeunesse à tirer les écoutes, ça marche le Feu de Dieu.

À Neuf heures du soir, c'est l'escale à Carro, repas, musique et champagne.

Le lendemain nous longeons la chaîne de l'Estaque, la côte rocheuse est splendide. Voici la rade de Marseille, salut à Notre Dame de la Garde. "Vesem lo Garlaban ambé la Santa Bauma". Nous laissons le Planier à tribord et passons entre le Cap Croisette et l'île Riou. Les calanques défilent.



Bientôt se dessine au loin le Bec de l'Aigle. Le Mistral finissant nous assure un long bord de large. Nous embouquons la passe entre le Bec de l'Aigle et l'île Verte. Au pied des grues, La Ciotat nous attend.

Nous sommes venus pour l'Acampada de vieio carenas" organisée par nos amis de l'association "Carènes". Un petit rassemblement de bateaux traditionnels, il y a là des barquettes, des pointus, le Monte Cristo, la tartane La Flâneuse.

A la Bruta

La fête s'annonçait bien, mais pourquoi a-t-il fallu que nous allions à En Vau le vendredi.

Le Mistral soufflait ce jour là. À l'aller au moteur, nous avons lavé le pont; Au retour nous étions chauds, un ris dans la mestre et nous envoyons à la bruta. Quel bord mes amis ! L'Espérance crachait l'eau par tous ses embournals, seulement voilà, à la bruta avec l'antenne horizontale on s'expose à des

mésaventures. Arrivés à l'île Verte en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nous n'avons pas pris garde. Et crac ! Empannage sauvage, Adieu l'antenne, brisée net au niveau du mât. Ce jour là, toutes nos antennes y sont passées.

Et nous avons bonne mine le lendemain dans la bonance, avec nos antennes pétassées. C'est égal, ce fut un beau moment. Les antennes seront vite remplacées.

Ce fut une belle ballade, les équipages ont manœuvré aux différentes allures, pris et largué des ris. Nos barques marchent bien.

Où irons nous l'année prochaine ?

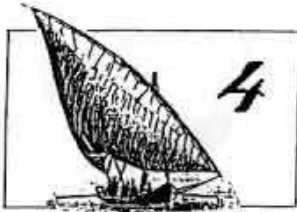


UNE NACELLE AU COLLÈGE

Avec l'Office Départemental d'Action Culturelle nous avons proposé à tous les collèges du Bassin de Thau de construire une nacelle de 16 pans. Grâce à Monsieur André Aversa nous avons pu établir un guide de construction. Le collège de Frontignan est entré en lice le premier, le collège Jean Moulin de Sète devrait suivre.

ANTENNES

À la suite de nos avaries ciotadennes, il nous a fallu tailler de nouvelles antennes. De l'utilité du voyage à Chamborigaud que nous avons fait l'hiver dernier, en lune vieille. Dans les anciens locaux du musée de Bouzigues ce fut l'usine toute une journée, avec écorce et sans écorce mais avec beaucoup d'huile de coude. Aujourd'hui, tout le monde est "antenné" de neuf.



UNE NACELLE NE FAIT PAS LE PRINTEMPS

À Villeveyrac, chez Dorques, il y a une nacelle posée entre deux micocouliers. Elle se restaure doucement, c'est un violoneux qui a calfaté les fonds. Elle a déjà une voile, ralinguée en public lors des fêtes de Bouzigues. Elle sera lancée au printemps, il y aura fête. Il y a aussi du défi dans l'air.

CONCOURS PATRIMOINE DES CÔTES DE FRANCE

Après le succès du Concours "Bateaux des Côtes de France" (où nous nous sommes distingués, quatre prix pour une barque sétoise), la revue "Le Chasse Marée" lance un nouveau concours "Patrimoine des Côtes de France". Il s'agit d'entreprendre un véritable inventaire de notre culture maritime "à terre", les constructions, les souvenirs de marins, les chantiers, des plans, des objets, les traditions et de participer à la restauration et à la mise en valeur de ces richesses. Il y a du pain sur la planche et toutes les propositions seront les bienvenues.

CHANSON

Sans attendre, nous nous sommes déjà lancés dans le concours "Patrimoine". Nous avons eu de la chance, car au fond de la remise d'un ancien patron pêcheur de Sète, nous avons trouvé un vieux coffre de matelot. Et dans ce coffre il y avait une vieille vareuse, une pipe, un couteau rouillé, un vieil harmonica. Tout au fond nous avons trouvé un cahier recouvert de toile noire, dans ce cahier quelqu'un avait noté quelques chansons, les escales, des noms de bateaux. L'encre était un peu délavée mais nous avons pu relever une chanson. La voici, elle a, paraît-il, été écrite par deux matelots, H. Roberti et B. Vignoli, sans doute quelques descendants d'émigrants napolitains.

LO NAUFRAGI

Coma lo disià mon Grand
Quau s'embarca a pas totjorn
béu temps
Nos autres siam partit
content
Dau port de Cèta un béu
matin

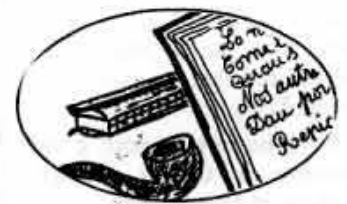
Repic :
Quau s'embarca a pas totjorn
béu tems
Rotge lo sero, marca de ven
Temps, ven, mar et fortuna
Viran coma la luna

Un michant còp de Mistrau
Nous a possat davant la mar
Luènh de l'ostal, dau port de
Cèta
Veraï jamai pus ma bruneta

Ara es miéjorn, lo céu es
negre
Clar coma dins un troç de
pègo
Tot per un còp, una bufada
Nos rompit lo car et lo pena.

Adiù la mestre, adiù los
rems,
Lo capeù dau patron tamben
Tot es engolat per la mar
Oh ! Nostra Dama de San Clar!

Se m'en torni au port de
Cèta
Vers mon oustau e ma
brunetta
Vos farai bastir una gleisa
Per vost'onor ma Bona
Vierga...



VOILE LATINE

FEDERATION
MEDITERRANEENNE
POUR LA CULTURE
MARTIME

ASSOCIATION
DE SETE
ET BASSIN DE
THAU

BAR LE GRAND LARGE, PROMENADE JB MARTY
34200 SETE